

Jacques-Pierre Amette

Le Lac d'or

ROMAN

Albin Michel

Toute ressemblance avec des événements ou des personnages
existant ou ayant existé serait pure coïncidence.

© Éditions Albin Michel, 2008

« Ces forts instincts devant lesquels notre nature mortelle
Tremble comme prise en faute ;
... Ces premières affections,
Ces souvenirs lointains
Qui – aussi troubles soient-ils –
Sont cependant la fontaine lumineuse de nos jours... »

William Wordsworth

C'était Noël une fois de plus. On avait annoncé de la neige, mais c'était plutôt du grésil qui transformait le boulevard Arago et les rues avoisinantes en patinoire. Une fois de plus, nous faisons la planque, Ferragus et moi, pour une curieuse histoire. Un certain Saunders, James Saunders, de Londres, avait reçu des commissions occultes d'une entreprise suisse ayant fourni aux Serbes des boîtes de vitesses de blindés français, pendant le conflit serbo-croate. Désormais, d'après les sources de Ferragus à la DGSE, ce Saunders travaillait sur des transferts de matériel nucléaire sensible. Il devait rencontrer des Birmans dans un hôtel du coin, le Ryuji Hôtel. Les Birmans, c'était mon affaire. « Ta putain de filière birmane », comme disait Ferragus avec ironie. L'heure et la date de la rencontre entre Saunders et les Birmans nous avaient été données par Chloé Bonnetterre, avec qui j'avais partagé un été, il y a quatre ans. Chloé me rapportait des infos de temps à autre car elle savait que je suivais ces types à

Le Lac d'or

la trace et, de notre côté, on lui arrangeait ses petites affaires. Elle travaillait souvent à domicile, mais aussi, parfois, dans les chambres d'hôtels « deux étoiles » que gèrent quelques Chinois bien fichés par nos services. Saunders, donc, avait rendez-vous au Ryuji Hôtel, dont Ferragus et moi connaissions les draps mal blanchis, l'odeur de cuisine, les portemanteaux années cinquante et le parfum de lampe Berger. Le veilleur de nuit, blond, énorme, était un rocher derrière son standard, accroché à son journal hippique et à un éternel sandwich tout gras ; il chantait des chansons de légionnaire dès qu'on essayait de l'interroger. Il posait également des lunettes en écaille sales sur son nez, quand il nous voyait débarquer et clignait des yeux d'un air narquois. Régulièrement, je savais que « les Birmans » de l'avenue de Choisy traitaient leurs affaires dans cet établissement minable, sous couvert de s'amuser avec quelques filles.

Chloé nous avait glissé le tuyau parce que ce Saunders la rendait nerveuse. Il lui paraissait insolite, trop propre, trop britannique, le genre qui sort plutôt d'une banque de la City, porte des gants et balance un parapluie... Ces Birmans, elle n'avait pas trop envie d'y toucher, mais je tenais à savoir quel trafic se cachait là-dessous.

À la faible lueur de ma Swatch phosphorescente, je regardai l'heure. Minuit vingt.

– Ça dure.

Toute l'affaire cadrait avec les rapports des RG sur

Le Lac d'or

ces Birmans qui étaient à la tête d'une entreprise d'import-export, la Birman Gestion SA, avec ses mystérieux bureaux, près de la permanence du PS, face au parc de Choisy, notre secteur...

– Tu as vu sa copine ? me demanda Ferragus, qui se massait les pieds.

– La copine de qui ?

– De Chloé.

– Karina ?

Une Porsche boueuse passa et tourna pour pénétrer dans un garage voisin.

– Karina, dis-je, n'est plus la copine de Chloé. Karina travaillait avec des brutes à faire peur. Chloé a voulu s'interposer et Karina a disparu... peut-être est-elle repartie à Tanger.

– T'en sais des choses, Barbey...

Ferragus se mit soudain à frapper la portière.

– Qu'est-ce qui te prend de verrouiller ?

– C'est contre les clodos.

– Déverrouille-moi ça !... T'es con.

– D'accord, dis-je en appuyant sur le bouton blanc de déverrouillage. Tu veux du déca ?

– Non merci.

– Tu devrais mettre un bonnet, quand on a les pieds fragiles, il faut un bonnet, la chaleur s'en va par la tête...

– Mmm.

Nous avons froid. Ferragus sortit son téléphone

Le Lac d'or

portable et me le tendit. Depuis qu'il vivait avec une jeune Grecque, brune émaciée et flamboyante, il tenait à me faire écouter les messages chauds qu'elle lui adressait à tout moment de la journée.

– Écoute, mais écoute ça, elle n'est pas du tout inhibée.

– Je te crois.

Il me colla le portable sur l'oreille.

Je l'écartai.

– Tu veux pas l'entendre ?

– Non.

– Tu es cul serré.

– Non, mais je veux pas entendre ta nana haleter.

– Elle ne halète pas, elle me dit qu'elle m'aime.

– C'est ça.

– Elle est chaude.

– Tant mieux.

– Ce que tu peux être cul serré. Chaque homme a besoin de sa ration.

– Ration de quoi ?

– De cul, de sexe !...

Il ajouta :

– Tu te sens coupable quand je parle de sexe. Tu rougis.

– Je ne me sens pas coupable.

– Quand tu tires une fille, tu m'en parles jamais.

– Je ne tire personne.

– Comment as-tu pu laisser tomber Chloé ?

Le Lac d'or

– J'ai fait une connerie.

– C'est une fille super.

Il ajouta :

– Elle t'a quitté parce que tu te sentais trop bien.

Et quand tu te sens bien, soudain ça te fait te sentir mal. Dès que c'est bien au lit, tu prends peur. Cette Chloé était un cadeau du ciel, une affaire au lit, une nana formidable. Tout ce qui te manque, elle l'avait : gentillesse, générosité, simplicité, innocence, gaieté.

– Je ne me sens pas coupable. Et comment sais-tu qu'elle est une affaire au lit ?

– Ses carnets de rendez-vous sont pleins. Elle fidélise la clientèle, c'est l'affaire du siècle. Barbey, pardonne-moi de te demander ça si tu ne veux pas en parler, mais pourquoi l'as-tu larguée ?

– Je n'en sais rien. Nous nous sommes largués ensemble.

– Et ça ne t'a rien fait ?

– Écoute, j'ai pris pendant deux ans des gélules vertes et roses, c'était pour moi la seule façon de ne pas mourir. Voilà. Tu me poses la question, je te réponds. Je suis resté au lit à regarder la télé pendant une centaine de week-ends. Tu es content ? J'ai répondu ?

– Le charme, la beauté, la classe...

– Ça suffit !

Le silence ne dura pas longtemps car Ferragus voulut régler son siège qui avait basculé en arrière à l'horizontale. Il se cogna la tête et j'ai cru qu'il allait passer

Le Lac d'or

à travers le plancher de la voiture, sa veste coincée contre le frein à main. Je l'aidai à se relever.

– Qu'est-ce qu'elle fout, notre Chloé ? Il est minuit trente-cinq. Je croyais que les Birmans se couchaient avec les poules.

– C'est justement ce qu'ils font.

– Ils couchent tous en même temps avec une seule poule ? demanda Ferragus. Ha... ha...

Son rire n'était pas un cadeau. Je tapotai le tableau de bord. Très froid.

J'imaginai Chloé agenouillée et les petits coups rapides. Ça me paraît assez invraisemblable comme vie. Visiblement, Chloé a toujours voulu échapper à quelque chose, se sentir libre. Elle parlait trop de son enfance pour être bien dans sa peau. Ferragus, lui, contemplait l'écran verdâtre de son téléphone portable tandis qu'un gargouillement montait de son ventre.

– Depuis combien de temps elle fait ce boulot ?

– Une dizaine d'années.

– Tu veux un cigare ?

– Non.

– Tu as été un bon amant avec Chloé ?

– Non.

– Tu es sûr ?

– Oui.

– Mais elle t'aimait bien ?

– Elle m'aimait.

Le Lac d'or

– T'avais une assurance sexe et tu l'as pas gardée...
Chloé était ton assurance sexe...

– Écoute, Ferragus, nous sommes chargés de veiller sur une personne qui travaille pour nous et qui rencontre des individus dangereux...

– Tu crois qu'elle va ouvrir la fenêtre et appeler au secours ?

– Pourquoi pas ?

– La pression. Tu es sous pression. Ce n'est pas le Watergate ! C'était un bon coup ? Ça devait être un bon coup. Dis-moi que c'était un bon coup.

Il ferma son portable et reprit son gobelet de café. Pour détourner la conversation, je lui conseillai de ne plus faire de références historiques que les jeunes ne comprendraient pas pendant les conférences de Prodi, le patron du commissariat, car ça soulignait notre âge. Quand on parle de l'affaire Ben Barka ou du Watergate, les jeunes flics à blouson pensent que nous avons fait l'école de police sous Javert et Fouché.

– Et alors ?...

Je tapotai le tableau de bord qui avait tendance à s'éteindre tout seul.

– Il va bientôt reneiger.

– Il neige.